

Invité spécial de Vivement dimanche, il fait venir les témoins de ses débuts

Laurent Gerra, toujours fidèle aux siens et à sa terre de Bresse

DEVIENT-ON imitateur et humoriste spontanément ? Dans la Bresse profonde où il est né (à Mezériat, non loin de Bourg-en-Bresse), Laurent Gerra n'y pensait même pas. Rêveur, poli, réservé, il aimait partir pêcher avec son père Nanoux, quérir la chanterelle en forêt, assister aux matchs de rugby de l'USB (équipe avec laquelle son grand-père avait joué), flâner sur sa Mobylette le long des champs de maïs... Mais déjà, observateur discret et malicieux, il croquait de la voix tous ceux qui tombaient dans son oreille. S'appropriant leur expression, leur ton, leurs mimiques. Ses professeurs du lycée Lalande peuvent en témoigner, qui furent ses premières cibles. Comme Gilles Bressot qui, tâchant de lui enseigner l'anglais, devint l'un de ses premiers supporters ! Autre source d'inspiration, la télévision bien sûr.

« Je ne travaille pas une imitation. Elle vient spontanément... »

Tel un apprenti-figaro en quête de nouvelles têtes, il s'emparait des voix des politiques, des animateurs, des acteurs. « Je ne travaille pas une imitation. Elle vient spontanément ou bien jamais », explique aujourd'hui l'intéressé. (Parfois tout de même, il persiste. Lionel Jospin en sait quelque chose...) L'exploitation de ce don n'aurait pu rester qu'un passe-temps.

A quinze ans cependant, un autre « pays », François Belay, lui fait faire ses débuts médiatiques lors d'une fête locale, dans le car-podium de Radio 2 où il travaille. « Dès que je l'ai entendu imiter VGE, Belmondo et les héros d'*Amicalement vôtre*, j'ai été bluffé. J'ai vraiment pensé qu'il irait loin », se souvient celui qui depuis fait aussi de l'animation événementielle dans toute la France. Encouragé par cette mise en route, Laurent Gerra se prête ensuite sur la station au jeu des pubs et des bandes-annonces, se teste lors d'événements locaux. Peaufinant ses imitations avec gourmandise, Laurent Gerra n'en fait toujours pas un but en soi. « J'ai besoin qu'on

Laurent Gerra est un fidèle. Fidèle à sa région, la Bresse, où il soutient diverses associations. Fidèle en amitié. Il n'a, en effet, pas oublié ceux qui, bien avant lui, ont cru en son talent et l'ont poussé à devenir imitateur-humoriste professionnel. Comme Michel Drucker qui le recevra dans un Vivement dimanche spécial, entouré de ses amis. Ceux de la première heure.

me pousse... » reconnaît-il. Lorsqu'il s'installe à Lyon, c'est donc pour faire des études de communication... Mais il rencontre Gérard Sibelle, alors intervieweur sur Radio Nostalgie. Lui aussi croit tout de suite en lui. Il pense que ce garçon réservé a besoin de s'aguerir. Il l'invite à tous ses entretiens, lui permettant de se frotter amicalement à ses têtes de Turcs et à de nouvelles qu'il restitue ensuite, toujours sans plan de carrière, au public des cafés-théâtres. Longtemps il aura des doutes sur son talent, se posera des questions sur l'opportunité de monter à la capitale, peu désireux de quitter son art de vivre provincial. C'est ce qu'il finira par faire pourtant. Claude Villers et Jacques Martin le remarque-

ront, Michel Drucker prendra le relais avant que ce jeune homme policé ne vole de ses propres ailes (au sein de l'organisation Gilles Coulier). Rebelle respectueux qui ne se départit jamais d'un sourire d'enfant désarmant, le succès ne lui a pas fait perdre la tête. Il a certes fini par croire en lui, mais la carrière n'est toujours pas son moteur. « Il était cigale. On l'a aidé à avoir un peu d'ambition sociale », disent les copains des débuts. Et c'est par goût des rencontres qu'il privilégie désormais ses tournées, à la télévision où il aurait pu installer un lucratif fond de commerce. Malgré un emploi du temps chargé (lever aux aurores - alors qu'il est du genre traîne-grolles - pour assurer sa chronique quotidienne sur RTL et ses spectacles le week-end, il se rend disponible pour apporter son soutien aux manifestations diverses de sa région. Membre fondateur de l'Académie de la Bresse (association à laquelle notre journal est associé), il remettra le

2 juin le prix du poulet de presse au meilleur courrier de lecteur. Fidèle quand il est amoureux, il l'est plus encore à son coin de terre argileuse qu'il fait découvrir à toutes ses conquêtes, qu'il ne manque pas de régaler de poulet à la crème et grenouilles à la Brasserie du Français, institution gastronomique et centenaire burgienne. S'il devait faire quelques concessions territoriales, ce serait pour le Québec qui lui a toujours réservé un accueil chaleureux et dont l'accent a des similitudes avec celui de Bresse.

Submergé d'amis nouveaux, Laurent Gerra réserve, là encore, sa fidélité aux anciens. Ce seront eux ses invités de *Vivement dimanche*.

Elisabeth Perrin

→ *Dimanche*, 13.45, France 2.



GERARD SOUQUIN/REGARDS